

Un Diplôme d'université pour former aux médiations artistiques

Jean-Marc TALPIN

La mobilisation de la création, le recours à celle-ci dans les dispositifs de soins ne sont plus très récents maintenant. Il y eut d'abord le recours spontané par des artistes isolés, identifiés par Jean DUBUFFET comme relevant de l'art brut, c'est-à-dire d'un art non académique ; il y eut le travail de Hans PRINZHORN sur l'art des fous. Songeons au succès récent du film *Séraphine*, domestique et créatrice qui vécut de 1864 à 1942, film qui donna une grande visibilité à l'art brut, au risque parfois d'incompréhension ou d'idéalisation.

Sur ce terreau émergea l'idée de proposer des dispositifs favorisant la création artistique à des sujets en souffrance psychique, que le modèle sous-jacent soit celui de la catharsis (décharge), de l'expression, de la médiation, de la symbolisation, de l'élaboration... Conjointement se construisit la notion d'art-thérapie, c'est-à-dire de thérapie par l'art, ce qui pose la question de l'écart entre l'art, le produit, l'œuvre finis, et le processus de la création, de la créativité (autre pôle de discussion). Le débat demeure des plus vivants actuellement, tant ces pratiques peuvent être associées à des modes de pensées différents.

A Lyon 2, cette question fut longtemps portée par Bernard CHOUVIER qui, dès les années 1980, anima au sein du laboratoire de psychologie clinique un séminaire sur la création et les médiations artistiques, séminaire qui accueillit des figures telles que M. COUADE, pédopsychiatre au Puy-en-Velay, qui faisait le lien, dans la lignée d'H. MALDINEY, entre phénoménologie et psychanalyse, ou encore J-P. KLEIN, fondateur d'une des principales écoles françaises d'art-thérapie. En appui sur ce séminaire, B. CHOUVIER créa des journées de formation continue sur le thème de l'art et du soin.

C'est dans cette dynamique, qui rencontra celle de l'association Création et soin, qu'émergea l'idée de créer un diplôme d'université (DU) au sein de l'Institut de psychologie. L'association Création et soins était née de la volonté de soignants (infirmier-e, psychologue, psychiatre) et d'artistes intéressés par le recours à l'art dans le soin et par la mise en pratique de ce recours. Ainsi d'ateliers d'écriture,

de collage, de peinture, de sculpture, qui demandaient à être pensés plus avant. L'association, portée entre autres par B. CADOUX, C. CHALARD, D. CŒUR, J-P. PETIT... côté soignants et par Bénédicte CHAINE, Patrick GERMIGNANI, Alain POUILLET... côté artistes, mit en place des soirées mensuelles, des groupes de travail.

Avec un petit groupe d'universitaires et la responsable de la formation continue, je portais le projet du DU qui fut co-élaboré avec l'équipe de Création et soins. Ceci aboutit à une maquette initiale de cinq semaines par an sur trois ans, format qui fut refusé par l'université car il lui semblait trop onéreux. La maquette fut ramenée à cinq semaines par an sur deux ans. Le public visé était (et demeure) principalement des soignants et des artistes soit ayant déjà une pratique qu'ils souhaitent élaborer, soit envisageant une reconversion ou une réorientation professionnelle dans cette direction. L'objectif était, et demeure, de former des professionnels à même de concevoir et d'animer des ateliers à médiation artistique, formule que nous retrouverons bientôt dans un nouvel intitulé du DU.

Cette formation, qui accueillit la première promotion en janvier 2003 (le DU a donc accueilli sa 15^{ème} promotion en janvier 2017), est depuis le début organisée autour de différents dispositifs pédagogiques proposés à un groupe stable sur les deux ans :

- des temps d'apports de contenus, sur le mode de l'enseignement magistral mais avec tous les échanges que permet un groupe composé au maximum de vingt-quatre personnes. Ces apports portent sur une introduction à la vie psychique, sur la psychopathologie, sur le groupe, sur les processus de la création et de la médiation dans un référentiel psychanalytique et phénoménologique. Sur tous ces points, le DU reste très en lien avec le laboratoire de psychologie clinique, le Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie Clinique (CRPPC) dont les médiations artistiques et thérapeutiques sont un des principaux axes porté en particulier par A. BRUN.

- des temps de témoignages de pratiques par des professionnels de différents champs (soin psychique ou somatique, formation, éducation, insertion...), ce qui implique la question de l'inscription institutionnelle, de la co-animation...
- des temps dit expérientiels : les étudiants sont invités à pratiquer différentes médiations afin de vivre ce qu'elles mobilisent au niveau sensoriel, moteur, affectif, représentationnel, individuel et groupal. Ces temps font l'objet de reprise afin de les mettre en lien avec la proposition de ces médiateurs à des sujets présentant différentes problématiques psychiques ou sociales. Le DU, ne pouvant proposer tous les médiateurs, a retenu, en fonction des compétences des formateurs : les arts plastiques (dessin, peinture, collage, travail de la terre), l'écriture, la vidéo, le travail corporel et la danse.
- des temps lors desquels les étudiants construisent des projets, soit pour les travailler dans une perspective professionnalisante, soit pour les mettre en œuvre avec les autres étudiants comme participants.
- un temps, à chaque module, d'élaboration du processus de formation : ce temps permet d'introduire de la réflexivité et participe à ce que cette formation ne soit pas du côté de l'apprentissage de techniques à reproduire mais de la créativité de l'animateur en lien avec les sujets pour lesquels les dispositifs sont pensés. Ce temps permet aussi de travailler sur les processus de transformations personnelles de chaque participant.
- un temps, à chaque module, d'accompagnement méthodologique, dans la visée de la rédaction du dossier de première année (un bilan de l'année de formation) et du mémoire de deuxième année qui met au travail, à partir de la pratique, une problématique en appui sur la mobilisation d'éléments théoriques pertinents.
- cette formation comprend aussi un stage de vingt demi-journées par an, stage qui permet de découvrir différentes pratiques et publics, d'observer puis de co-animer ou d'animer.
- et enfin un tutorat individuel qui permet de soutenir l'étudiant dans ses choix pédagogiques (lieu de stage...) et dans l'élaboration de ses projets et écrits.

Dans cette formation, la dimension groupale est doublement importante. D'une part car le groupe des étudiants est un groupe stable permettant étayage et confrontation puisque les personnes arrivent avec des formations, des parcours professionnels fort différents. D'autre part parce que le DU est soutenu par une équipe pédagogique qui se réunit régulièrement afin de réguler ce qui se joue dans chaque promotion mais aussi afin d'ajuster régulièrement les contenus de formation.

Lors de sa création, le nom de ce DU a donné lieu à des discussions qui ont conduit à « Diplôme d'Université Soins Psychiques, Créativité et Expression Artistique » (Dusopcéa), témoignant ainsi des éléments importants qui

rassemblent l'équipe, tout en évitant le mot « art-thérapie », porteur de certaines ambiguïtés et de l'illusion d'un titre (art-thérapeute) qui n'existe pas en France, et le mot « médiation » qui peut entraîner de la confusion, étant aussi utilisé dans les champs social, familial, judiciaire.

En 2017, les équipes de la formation continue de l'Institut de psychologie et de Lyon 2 ont engagé une procédure d'inscription au RNCP (Répertoire nationale des certifications professionnelles), inscription devenue nécessaire pour que cette formation soit prise en charge par les organismes financeurs pour les participants professionnels. Ceci ne changera rien quant au fond de la formation mais entrainera un changement de nom afin de faire ressortir les compétences acquises au cours de la formation qui s'intitulera : Concepteur-intervenant en atelier à médiation artistique, avec, en sous-titre : Soins psychiques, Créativité et Expression Artistique.

Pour conclure

Cette formation a accueilli depuis quinze ans une vingtaine d'étudiants par promotion. Tous en ont été transformés, ce qui ne fut pas toujours sans difficultés. Certains continuent de travailler dans leur ancien poste, mais autrement, d'autres ont changé d'emploi ou diversifié leurs activités, les artistes témoignent que leur création en a été marquée. Certains, enfin, ont entamé des études de psycho, en FPP le plus souvent tant il y a des liens entre ces deux formations du fait de la place importante accordée aux expériences et à leur élaboration tant personnelle que théorico-clinique.

Jean-Marc TALPIN
Responsable du Dusopcéa,
professeur de psychopathologie
et psychologie clinique
Université Lumière-Lyon